

Le nouveau contexte agricole. Possibilité d'une nouvelle place pour les légumineuses fourragères

M. Fau

Il y a dix ans on redécouvrait l'intérêt des légumineuses à la suite des chocs pétroliers. Il s'agissait de réduire les coûts, en particulier en engrais azotés, face à l'accroissement des charges. L'A.F.P.F. (Association Française pour la Production Fourragère) y consacra ses efforts.

On entrait alors déjà dans la phase de remise en cause de la situation antérieure de l'agriculture alors qu'apparaissaient la saturation des marchés et la baisse des prix agricoles, la limitation des productions par les quotas, la diminution de l'inflation et le coût croissant de l'emprunt, la diminution du nombre d'agriculteurs jusqu'au risque de déprise dans certaines régions, les exigences croissantes de qualité des produits et de protection de l'environnement.

Un nouveau contexte agricole...

Cette évolution n'a pas été suffisamment perçue par tous, ni bien gérée par notre société. Aujourd'hui, l'adaptation doit se faire brutalement à travers la réforme

MOTS CLÉS

Agriculture, évolution, France, légumineuses.

KEY-WORDS

Agriculture, evolution, France, legumes.

AUTEUR

Président de l'A.N.D.A, 25, Avenue de Villiers, F-75017 Paris.

de la PAC (Politique Agricole Commune) pleine d'ambiguïtés, d'incertitudes, mais qui nous confronte aux nouvelles réalités :

— la baisse importante des prix, qui implique de revoir l'organisation des marchés ;

— des indemnités et primes compensatrices, non plus liées aux volumes de production mais aux surfaces cultivées et au nombre d'animaux entretenus, favorisant des techniques moins intensives ; c'est une réforme considérable avec ses conséquences sur la dynamique des productions et les incertitudes concernant l'avenir des primes ;

— la réduction ou la stabilisation des productions par des quotas (de quantité de lait, de primes compensatrices, de références sur les surfaces en céréales) et par le gel des terres ;

— des primes et des indemnités complémentaires pour le développement de la forêt, l'amélioration de l'environnement et l'évolution vers une agriculture durable.

S'ajoutent à cela les menaces et incertitudes liées aux négociations du GATT. En 10 ans le contexte s'est donc profondément modifié. Les agriculteurs en éprouvent un choc psychologique considérable et ont des réactions variées. Certains risquent de baisser les bras ou de se révolter ; pour beaucoup il faut faire face et s'adapter.

Dans ce contexte, il faut redonner des perspectives à l'agriculture et aux agriculteurs. A quoi servent-ils dans la société ? Il faut repasser à l'offensive, car tout se complique de plus en plus et cela exige un gros effort de recherche et de développement.

Pour les productions issues des herbivores, qu'en est-il ?

La croissance de la production animale est et restera quasiment nulle : on pourra difficilement faire coexister la liberté et le contingentement. Le cheptel restera constant ou se réduira. La surface fourragère aura tendance à croître légèrement, même si ce n'est pas le cas actuellement (jachère, références céréalières)...

Avec 15 Millions d'UGB sur 15 Millions d'hectares de SFP + 3 Millions d'hectares de landes et parcours, nous sommes déjà en moyenne relativement peu intensifs. Pour utiliser le territoire et éviter l'abandon, dans beaucoup de cas il ne faudra plus intensifier en augmentant le chargement, mais plutôt s'orienter vers des systèmes plus extensifs, utilisateurs de territoires et protecteurs de l'environnement.

La structure de notre cheptel est très modifiée : on est passé de 7,2 à 4,8 Millions de vaches laitières, de 2,8 à 4 Millions de vaches allaitantes, de 8,5 à 7,8 Millions de brebis. Le troupeau de vaches allaitantes et de brebis représente maintenant plus de la moitié des UGB françaises. Or ces secteurs, en particulier

celui des ovins producteurs de viande, sont en danger. La vache laitière, qui focalise toute notre attention, perd de sa prédominance d'autant plus que la réforme de la PAC (baisse du prix des concentrés, prime à l'hectare de maïs ensilé) favorise le maintien des systèmes laitiers intensifs et sans doute la poursuite de la réduction du nombre de vaches laitières.

Notre production de viande est fondée sur la vache laitière de réforme, un minerai de base qui va s'épuiser à terme (sauf importations croissantes). Il faudra la remplacer par la production de taurillons, bœufs, génisses dont les coûts sont beaucoup plus élevés. La race mixte retrouvera-t-elle un avenir ?

Ce sont donc les herbivores producteurs de viande (bovins, ovins) qui seront de plus en plus les grands utilisateurs des surfaces et des fourrages. Ces troupeaux se sont en partie délocalisés vers les zones herbagères et fourragères de l'Ouest et de l'Est. La prime à l'extensification (chargement PAC < 1,4 UGB) et la prime à l'herbe extensive vont soutenir ces productions pour lesquelles les marges de progrès fourrager et de réduction des coûts alimentaires, en systèmes peu intensifs, sont encore considérables.

L'avenir économique de ces productions de viande bovine et ovine à base d'herbe dans le contexte mondial : voilà donc bien un des grands enjeux actuels.

De nouvelles perspectives pour les légumineuses

C'est là le sujet de réflexion abordé lors de ces Journées A.F.P.F.

Pour les vaches laitières, la teneur en énergie insuffisante de la luzerne (entraînant des baisses des taux protéiques du lait) limite son utilisation. Mais la baisse des prix de la complémentation en céréales ou en maïs ensilé, la bonne efficacité des associations alimentaires entre céréales et luzerne peuvent être des facteurs favorables à la luzerne dans l'alimentation des vaches laitières.

Pour les productions de viande bovine et ovine, la luzerne peut être un élément d'amélioration du système fourrager, en particulier dans les systèmes plus extensifs et notamment en zones sèches. Les problèmes techniques de récolte et conservation, de maîtrise du désherbage, de pérennité des cultures pures ou des associations (parasites) restent à maîtriser. Les techniques nouvelles d'enrubannage des grosses balles sont-elles une solution ? En outre, la luzerne déshydratée de qualité peut continuer à jouer un rôle notable dans l'alimentation si sa production reste bien soutenue.

Le trèfle blanc joue un rôle important dans les prairies pâturées, qui doit aller croissant avec la réduction des fertilisations azotées, avec l'agrandissement des exploitations et le développement des systèmes plus extensifs. Des systèmes économes et autonomes à base d'herbe ont déjà fait leurs preuves, en partie grâce à une bonne

utilisation et maîtrise du trèfle dans les prairies. L'orientation plus ou moins rapide vers une agriculture durable, plus extensive, ne devrait-elle pas favoriser de tels systèmes ?

Cela rejoint la question de l'**impact des légumineuses sur l'environnement**, thème central de beaucoup de préoccupations actuelles. Sont-elles sources de réduction des fuites de nitrate ou présentent-elles des risques, en particulier lors du retournement des prairies ? Comment gérer les déjections animales tout en préservant la maîtrise des légumineuses et en évitant les fuites de nitrate ? La richesse de l'alimentation à base de légumineuses n'est-elle pas source de déjections plus abondantes en azote et donc de pollution ? Dans le contexte nouveau, ces points doivent être éclaircis. C'est un de vos objectifs.

En ce qui concerne la **qualité des paysages**, autre préoccupation dont l'agriculture doit tenir de plus en plus compte, les légumineuses apportent-elles une note particulière par l'intensité de leur vert, plus sombre, leurs fleurs, leur résistance à la sécheresse ?

Enfin, la jachère constitue aussi un domaine nouveau où les légumineuses fourragères peuvent trouver une certaine place, si elles ne coûtent pas trop cher, simplifient le travail, préservent la fertilité et la propreté des sols, protègent l'environnement.

Ce sont donc beaucoup de questions techniques et économiques auxquelles vous aurez à répondre au cours de ces Journées d'information.

Une nécessaire évolution des éleveurs et de tout leur secteur...

La production et l'utilisation des légumineuses dans les systèmes fourragers impliquent des systèmes techniques plus délicats à gérer. En période favorable, avec des intrants moins chers, des prix agricoles élevés, on leur préfère sans doute les graminées et le maïs bien fertilisés. C'est plus simple, mais plus coûteux et plus polluant. Il faudra sûrement plus de travail, d'intelligence et de maîtrise technique dans le cas des systèmes à promouvoir pour s'adapter au nouveau contexte et à la réforme de la PAC.

C'est déjà le cas dans des régions difficiles comme l'Aveyron qui utilise beaucoup de légumineuses (1^{er} département français pour la vente de semences de légumineuses) en cultures pures ou en associations, dans des conditions diverses et variées. Votre voyage d'été vous permettra de le constater et les aveyronnais, dont je suis, seront heureux de vous accueillir.

Le contexte actuel et futur demandera toujours plus de progrès techniques, d'intelligence et de capacité d'adaptation. Ce thème en est un bon exemple. Ce n'est

donc pas le moment de réduire nos efforts de recherche appliquée, de développement auprès des agriculteurs, des filières, des petites régions.

Les éleveurs ont bénéficié de la solidarité des céréaliers au cours des précédentes décennies. Aujourd'hui se pose le problème des moyens de notre recherche appliquée et du développement. **Les productions animales doivent se prendre en charge, conforter la recherche et le développement dans leur secteur.** C'est un véritable réveil, une révolution dans les esprits qu'il faut opérer pour permettre l'adaptation des éleveurs, mais aussi des structures du monde agricole et de l'élevage en particulier. Il nous faut éviter de le faire dans la douleur car cela retarde toute avancée.

Pour conclure, je crois indispensable que le Ministre de l'Agriculture et le Gouvernement, ainsi que l'ensemble des Organisations professionnelles, réaffirment l'avenir de l'agriculture avec une physionomie nouvelle. Il faut ensuite accompagner l'évolution des mentalités des 600 000 décideurs que sont les agriculteurs. Nous devons nous appuyer sur la matière première que sont de bonnes références techniques et socio-économiques. Il faut donc que le développement agisse encore davantage, s'adapte et se restructure, travaillant de plus en plus en réseau avec les différents partenaires, comme cela se fait déjà dans les groupes de base, mais aussi dans les associations comme l'AFPF. Il est indispensable de préserver ou de retrouver notre dynamisme et nos moyens pour réussir les mutations qu'exige la société actuelle.

Exposé introductif des Journées d'information de l'A.F.P.F.,
"Les légumineuses : nouvelle PAC, nouvelles chances ?",
les 30 et 31 mars 1993.

RÉSUMÉ

En 10 ans, l'élevage français a été profondément modifié par les modifications du contexte agricole : le cheptel devient majoritairement producteur de viande, les systèmes peu intensifs sont appelés à se développer. La baisse du prix des céréales et du maïs ensilage pourrait favoriser les légumineuses, sous réserve de maîtriser divers problèmes techniques (récolte, désherbage, pérennité des légumineuses, gestion des associations...) et qu'elles n'accroissent pas les fuites de nitrate... Les systèmes fourragers de demain seront certainement plus exigeants en intelligence et en maîtrise technique ; la recherche et le développement, et leur travail en réseau, sont plus que jamais nécessaires à l'adaptation des éleveurs.

SUMMARY

The new background in agriculture. A possible new place for forage legumes

Animal husbandry in France has undergone deep changes in the past 10 years, due to the evolution of the agricultural background. Stock is now mainly reared for meat, and farming systems become ever more extensive. The lower price of cereals and of maize grown for silage could help the cropping of legumes, provided various technical problems are mastered (harvest, weeding,

persistence, management of associations...) and the nitrates losses are not increased... The management of the future forage systems will certainly require more intelligence and technical know-how ; research and development, and network activity, are more than ever necessary to farmers for their adaptation.